

## Croquis

Jacques de Tonnancour

---

Volume 38, numéro 1 (223), février 1996

Sur le design : Julien Hébert 1917-1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

de Tonnancour, J. (1996). Croquis. *Liberté*, 38(1), 24–29.

JACQUES DE TONNANCOUR

## CROQUIS

Julien Hébert fut un observateur aigu de la vie qui s'écoulait autour de lui. Il semblait la laisser passer tout simplement, comme un témoin peu intéressé. Mais en le connaissant mieux on découvrait que son filtre intérieur captait et retenait toute particule intéressante, cocasse, ridicule ou paradoxale. Peu lui échappait. Julien était un critique de la vie, non parce qu'il ne l'aimait pas, mais parce qu'il la savait imparfaite et relative ; c'est dans cette marge de relativité, en bon designer, qu'il était tenté d'apporter des corrections. Ces corrections, toutefois, il devinait qu'elles étaient spéculatives et les proposait toujours avec un sourire, car Julien ne prétendait jamais réformer le monde.

Son esprit d'analyse l'avait poussé à acquérir une formation en philosophie tout en pratiquant la sculpture et, éventuellement, le design, discipline pour laquelle l'esprit d'analyse est indissociable de l'esprit de synthèse.

Un domaine moins connu où Julien exerça ces deux facultés comme une gymnastique de tous les moments fut celui de l'humour. Seuls ses proches ont pu se délecter de cet aspect très particulier de la personnalité d'un philosophe qui s'exprimait souvent par boutades. J'évoque ici quelques bons mots de Julien qui, je l'espère, adouciront le regret qu'il ne soit plus parmi nous.

\*

J'étais étudiant à l'École des beaux-arts de Montréal quand j'ai fait la connaissance de ce « nouveau » à l'air calme et un peu innocent — d'une innocence rappelant celle de Jimmy Stewart, accompagnée d'un charme semblable, discret et captivant. Le charme de l'anti-héros.

À travers les yeux de cette innocence, Julien regardait les choses, les gens ou les situations et, à distance, il examinait, évaluait et décortiquait... Il exposait alors le fruit de son interprétation des faits avec un sourire aussi malin que gentil, ou aussi gentil que malin, on ne savait jamais. Si son humour pouvait être piquant, en raison de la perception lucide qu'il avait de la réalité, il n'allait jamais jusqu'à la méchanceté. Sa profonde gentillesse ne lui permettait pas de laisser passer directement, et crûment, le côté malicieux de sa pensée. Soucieux de ne blesser personne, mais aussi de dire ce qu'il avait à dire, il caricaturait sa pensée, l'amplifiait si manifestement qu'il suggérait en même temps l'échelle de réduction par laquelle nous devons la ramener à de justes proportions.

L'humour de Julien m'a fasciné par la complexité des sous-entendus qu'il suggérait avec une spontanéité désarmante : un jour, alors que s'amorçaient les travaux de conception d'Expo 67, je lus que le Québec aurait son pavillon et que celui-ci serait construit *dans le plus pur style québécois*. L'expression me laissa fort perplexe ! J'appelai donc Julien, qui devait créer le logo d'Expo 67 et qui, peut-être, en savait davantage sur ce pavillon, plus particulièrement sur l'allure qu'on lui donnerait. As-tu idée, lui demandai-je, de ce que peut signifier ce « plus pur style québécois » ? Et Julien, aussi malicieux qu'il pouvait l'être, me répondit : « J'ai pas idée,

non, mais il se pourrait qu'ils le fassent en forme de chausson. »

À notre sortie de l'École des beaux-arts, Julien, une camarade de cours et moi avions loué un bureau. Dans cet atelier, nous dessinions plusieurs fois par semaine d'après modèle. Un jour, un de nos modèles réguliers nous prévint qu'elle ne pourrait pas travailler ; elle nous enverrait toutefois une amie qui la remplacerait. Nous accueillons cette personne, elle se déshabille et, avant de poser, elle nous demande si nous préférons qu'elle pose de face ou de dos. Son anatomie, plutôt tubulaire et même filiforme, rendait la question superflue et nous en fûmes un moment déconcertés. Julien rompit tout de suite le silence en lui répondant que ça ne ferait pas une grande différence. Le sourire avec lequel il avait laissé fuser sa réponse rassura notre modèle qui, n'y voyant rien d'équivoque, posa de face et de dos, confiante que dessiner l'un et l'autre aspect ne nous serait pas plus difficile.

De toutes les reparties heureuses de Julien, je retiens celle-ci qui me réjouit toujours : encore étudiants, Julien et moi étions allés visiter la grande exposition que présentait alors le Musée des beaux-arts de Montréal sous le titre «Six siècles de peinture européenne» — événement marquant, qui nous comblait. Parmi les œuvres représentant le début du XVI<sup>e</sup> siècle se trouvait une toile de petit format de Joachim Patinir décrivant la vie du Christ à des étapes successives, dispersées dans un même paysage. Julien et moi, fascinés par la minutie de la représentation des personnages, étions là, à examiner l'œuvre de près, montrant du doigt tel ou tel détail, cela, bien sûr, sans toucher à la toile. Un des nombreux gardiens engagés par le musée à cette occasion nous aperçut et, redoutant le pire, se précipita vers nous ; il saisit le poignet de Julien en lui ordonnant de ne pas

---

toucher aux toiles. Julien, d'un air aussi innocent que la situation l'exigeait, dit au brave homme : « Quoi..., c'est pas sec ? » Le gardien, décontenancé, le lâcha et se perdit dans la foule, ahuri par tant d'inculture.

L'anecdote aurait pu en rester là. Mais elle connut un développement de type boomerang qui n'est pas moins amusant et qui nous fut raconté par un ami commun. Au hasard d'une conversation avec un des gardiens de musée engagés pour cette grande exposition, il avait reçu ses tristes confidences sur l'inculture du public : « Tenez, lui avait-il dit, il y a quelques jours, deux types examinaient ce tableau que vous voyez là et, comme ils avait l'air de toucher la toile du doigt, je suis allé les avertir de ne pas y toucher ! Ce sont des tableaux précieux ! »

Il ajouta : « Ah ! si vous saviez ce qu'un de ces imbéciles m'a répondu ! »





*Portrait de Julien Hébert, pointe sèche*  
de Jacques de Tonnancour, épreuve unique gravée  
et imprimée en 1939, dans l'atelier de Robert Pilot,  
à l'École des beaux-arts de Montréal.